

ANNONCES NOUVELLES

Profitez-en

Marchandises Sèches Sacrifiées.

Il est entendu qu'à partir de

LUNDI, LE 30 MAI

jusqu'au 1er août courant, nous vendrons à 30 pour cent au-dessous du prix coûtant, au magasin de

M. D. CLAIROUX,
No 61 Rue Brewery, Hull.

\$10,000.00

valant de marchandises sèches de toutes sortes et de première qualité.

N'oubliez pas que nous vendrons que pour argent comptant seulement, et c'est pour cette raison que nous vendrons à de si grands sacrifices.

Une visite vous convaincra des prix.

N'oubliez pas la place au magasin de

M. D. CLAIROUX,
No. 61 Rue Brewery.

Hull.

M. H. DEZIEL désire informer Messieurs les propriétaires de mines et des châtiers et le public qu'il a ouvert un hôtel à Wakefield; logis, lit, repas, le tout confortable.

31 mai 1886.

AVIS—M. J. B. Marleau, charretier, informe le public de Hull qu'il est demenagé du No. 90 rue Charles, à l'hôtel tenu par M. C. Rouleau, rue Langevin.

31 mai 1886.

ON DEMANDE un bon commis d'expédition, parlant l'anglais et le français, chez M. D. Clairoux, 61, rue Brewery, Hull.

27 mai—6in.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic.

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G. PHILIBERT
PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

**Montres, Chaines,
Colliers Etc.,**

VENDUS AUX CONDITIONS
TRES FACILES DE

\$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres,
544, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroir, etc.,

verdus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

Tailles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

35 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

ECHOS DU TEMISCAMING

M. le Rédacteur,

Lors de la dernière excursion au Lac Temiscaming, j'avais été chargé par mes compagnons de vous adresser le rapport de ce que nous avions fait. Mais à mon retour chez moi, j'ai été tellement pressé par l'ouvrage qui s'était accumulé pendant mon absence que ce n'est qu'aujourd'hui qu'il m'a été possible de vous transmettre le rapport que je dois faire, en justice pour la société de colonisation et son digne président qui y consacre toute son énergie. J'espère que vous voudrez bien faire retentir dans la Vallée de l'Ottawa les échos de Temiscaming.

UN FUTUR COLON.

RAPPORT DE L'EXCURSION

Depuis plusieurs jours, mes amis et moi, futurs colons de Temiscaming, étions impatients d'apprendre la date du départ de la première excursion pour le fameux Temiscaming. Enfin, le Révérend Père Gendreau, président de la société de colonisation, nous annonce par les journaux que nous partons le 10 mai, par le train qui quitte Montréal à deux heures de l'après-midi. Rendus à Ottawa, nous sommes une trentaine d'explorateurs, et de colons venus de différentes paroisses de la province de Québec.

Parmi nous, nous comptons avec plaisir le Révérend M. Paré, curé de l'Ange Gardien, accompagné d'une délégation de sa paroisse. Ces messieurs animés d'une idée bien noble et d'un plan grandiose, veulent à eux seuls tout un canton, afin d'y implanter tout d'un coup, une nouvelle paroisse avec son personnel et son administration religieuse et civile.

Le Révérend Père Antoine, Provincial de la communauté des Oblats, profite de notre excursion pour faire sa visite annuelle à la mission de Temiscaming avant le départ des RR. PP. pour les missions sauvages de la baie d'Hudson, du haut du St. Maurice et de la région du Lac St. Jean. Nous avons aussi avec nous M. Laperrière, ancien employé de la bibliothèque fédérale et l'un des plus actifs fondateurs de la société de colonisation, qui va se fixer définitivement avec ses cinq fils sur la belle propriété qu'il avait déjà acquise sur les bords enchanteurs du lac.

Et nous voilà en route pour Mattawa, terminus des communications locales.

Ici le Révérend Père Poitras, supérieur de la mission, avait organisé le voyage pour Temiscaming, qui sur un parcours de 100 milles devait se faire partie dans de grandes embarcations et partir sur un bateau à vapeur. La partie la plus difficile du voyage est sans contredit sur les 14 milles qui séparent Mattawa du lac des Sept Lacs.

Plus d'une fois notre courage et nos bras ont été mis à l'épreuve, grâce surtout à deux de nos guides qui nous ont fait défaut juste au moment où nous en avions le plus besoin.

C'est alors que nous avons pu constater la véracité du rapport de M. Laperrière publié dans la brochure "Au Lac Temiscaming", où il nous parle de fatigue, de misère et de cordelle.

Enfin, nous arrivons au rapide de la Montagne où nous acceptons pour la nuit l'hospitalité de M. Latour, propriétaire du petit bateau à vapeur qui, le lendemain, doit nous mener au Long Sault.

Mardi matin, en attendant l'aurore, on nous sert un copieux déjeuner composé de mets favorables des châtiers, des fèves et du lard, cuits sous la cendre. Plus d'une de nos cuisinières serait fière de présenter sur nos tables un mets plus succulent et dégusté avec plus d'appétit que celui que plusieurs d'entre nous goûtons pour la première fois.

A quatre heures nous embarquons sur le bateau à vapeur qui nous fait monter le lac des Sept Lacs jusqu'au pied du Long Sault. C'est ici que commence les travaux du chemin de fer que fait construire la société de colonisation. Quatre milles de ce chemin sont terminés et prêts à recevoir les lisses, le reste sera prêt dans le mois d'août. Mais en attendant que les chars soient mis en opération, il nous faut faire le trajet à pied. Malgré la fatigue augmentée par une chaleur accablante, nous nous consolons en pensant à l'immense service que rend à la colonisation cette société, qui sous la direction du Révérend Père Gendreau, s'est chargée de la construction de ce chemin de fer. Les travaux du chemin nous paraissent bien faits et les ponts sont d'une solidité et d'une force telle que d'après l'ingénieur du gouvernement, les trains les plus lourds du Pacifique Canadien pourraient passer sans aucun danger. Nous nous hâtons d'offrir à M. Bouillane, l'entrepreneur de la construction de ce chemin, nos sincères félicitations sur la solidité

de son ouvrage. Ce monsieur se montre plein d'égards pour nous et met à notre disposition ses hommes pour porter notre bagage pendant que nous faisons à pied ces sept milles qui nous séparent du lac Temiscaming. Enfin, nous arrivons et comme le bateau à vapeur le Mattawa nous attendait, nous flâtons droit à la mission des RR. PP. Oblats. La nuit était déjà avancée lorsqu'après avoir parcouru 50 milles sur le lac nous arrivons à la mission établie ici il y a 25 ans. Comme ceux qui ont déjà visité Temiscaming avant nous, nous recevons de la part de ces bons Pères et des révérends Sœurs Grises qui tiennent un hôpital et un orphelinat, une hospitalité des plus cordiales.

Nous avons besoin de nous reposer, aussi de bons lits sont mis à notre disposition et personne de nous n'a pu constater le lendemain à quelle heure le soleil se levait à Temiscaming.

Enfin, après un repas bienfaisant, nous partons par petits groupes pour explorer les cantons Duhamel, Guigues et Laverlochère, mis par le gouvernement à la disposition de la société de colonisation. Il est entendu que nous nous réunirons tous à la mission, le dimanche suivant, pour la grand-messe. La petite chapelle bâtie autrefois pour les sauvages qui, à l'arrivée des blancs, désertent la mission pour s'enfoncer dans le bois, est à peine suffisante pour contenir les colons déjà établis et notre troupe d'explorateurs. A part les membres de la délégation de la paroisse de l'Ange Gardien déjà retournés chez eux, tous sont fidèles au rendez-vous. La grand-messe est chantée par le Révérend P. Antoine. Le chant et la musique auraient fait honneur à n'importe quelle paroisse canadienne. Sous le rapport religieux nous nous sentons parfaitement chez nous à une distance de 400 milles de Montréal.

Après la messe le Révérend P. Gendreau convoque une assemblée de tous les colons, leur fait connaître les travaux de la société pour la construction du chemin de fer et la ligne non interrompue par navigation et chemin de fer depuis Mattawa jusqu'à la rivière blanche, distance de 125 milles. Il constate avec plaisir que les colons sont contents de leur position et pour les encourager il dit que la société est prête à leur fournir tout le grain de semence dont ils pourraient avoir besoin. Il constate avec peine, mais trop tard, qu'il n'y a pas assez d'animaux à la disposition des colons pour faire tous les travaux nécessaires pour enseigner la terre faite depuis un an. Il promet aux colons qu'à son retour à Ottawa, il avisera avec les directeurs de la société aux moyens à prendre pour faire monter des chevaux et des bœufs qui seraient mis à la disposition des colons à des conditions avantageuses. Il leur annonce aussi que plusieurs riches propriétaires de France, dans la but d'aider la colonisation et de fournir de l'ouvrage aux colons pauvres, surtout à ceux qui voudraient revenir des Etats-Unis, avaient mis à sa disposition plusieurs milliers de francs pour faire défricher des terrains dont ils devenaient propriétaires.

Avant de terminer cette assemblée, où les colons exprimaient leur satisfaction à la vue de ce que fait pour eux la société de colonisation, M. le Dr Benoit de Napierville, un des excursionnistes s'avança près du Révérend P. Gendreau et lui adressa la parole :

Au Révérend Père Gendreau, Président de la Société de Colonisation du lac Temiscaming et au Révérend Père Poitras, Directeur de la société et organisateur de notre excursion.

Nous soussignés faisant partie de l'excursion que vous avez bien voulu organiser pour faciliter l'exploration du Temiscaming profitons du moment de votre départ pour vous exprimer notre reconnaissance pour les services que vous nous avez rendus pendant le voyage et notre entière satisfaction de ce que nous avons trouvé ici.

Tout ce que nous avons appris sur Temiscaming par la brochure publiée par la Société de Colonisation est en tout conforme à ce que nous y avons trouvé, et comme preuve de notre satisfaction, la plupart d'entre nous commencerons immédiatement les défrichements sur les 52 lots que vous avez bien voulu nous accorder. Ce n'a été qu'après un examen minutieux de l'intérieur des cantons Duhamel, Guigues et Laverlochère que nous nous sommes fixés dans ces cantons.

Nous avons visité tous les colons déjà résidents et avec le plus grand plaisir nous avons constaté que tous sans exception étaient contents et satisfaits de leur position.

Encore une fois, Très Révérends Pères, veuillez accepter les sincères remerciements des soussignés :

Docteur L. Benoit, Napierville; Amédée Riopel, Saint-Jacques; l'Acadian; Joseph Brien, père, Joseph Brien, fils, Joseph Varin, père, Joseph Varin, fils, Saint-Lin; Michel

Gauthier, Louis Pilon, Saint-Jérôme; Pierre Bédard, Charlesbourg; Pierre Fournier, Philémon Fournier, Saint-Henri; J. B. Germain, Sainte-Flore; A. Turcot, Saint-Ulric; Jos Bouchard, B. Bouchard, Saint-Hilarion; Jules Bouchard, Félix Giroux, Sault Montmorency; A. Gélinau, Ange Gardien; Abraham Massie, Buckingham; Ernest Giroux, Saint-Sébastien; Pierre Auger, Sainte-Sophie; Médéric Perrault, J. Bte Dufresne, Saint-Gabriel, J. B. Berthelot, Eastman Springs.

Temiscaming, mai 1886.

Les RR. PP. Gendreau et Poitras répondirent en termes appropriés à la circonstance. Tous deux protestèrent qu'ils étaient heureux de pouvoir rendre service à la belle cause de la colonisation et en particulier aux colons de Temiscaming. Le Révérend Père Gendreau déclara que depuis l'établissement de sa société de colonisation, plus de 250 lots ont été pris par des colons et que les défrichements sont commencés sur un grand nombre de ces lots. Dans le canton Duhamel, tous les lots propres à la culture sont pris moins d'une dizaine qui sont encore à la disposition des colons. Maintenant il faut se diriger vers les cantons Guigues et Laverlochère.

Il nous informa aussi que le R. P. Fafard, directeur de la mission, et M. A. Laperrière seront toujours disposés à donner aux visiteurs les renseignements demandés sur les lots à prendre dans ces cantons.

Puis l'assemblée se dispersa.

Comme le départ était fixé pour le mardi matin, les excursionnistes et les colons retournèrent continuer leur exploration et faire la visite de la riche mine d'argent située à quelques milles du futur village de Temiscaming. Nous vîmes avec plaisir les grands travaux préparatifs qui se font pour exploiter cette mine sur une grande échelle aussitôt que le chemin de fer sera en opération.

Je ne puis passer sous silence, la cérémonie imposante dont quelques uns d'entre nous ont été témoins à l'occasion du départ des missionnaires pour les missions sauvages de la Baie d'Hudson, et du haut du St. Maurice.

D'après le cérémonial des Révérends Pères Oblats, au moment du départ pour ces voyages lointains et dangereux, on se réunit à la chapelle. Le St. Sacrement est exposé, puis les missionnaires à genoux au pied de l'autel, reçoivent de leur supérieur, une dernière bénédiction avec l'ordre d'aller évangéliser ces tribus et ces nations. Nous l'avons vu ce missionnaire, déjà avancé sur l'âge et d'un caractère délicat, partant pour la vingtaine fois pour ce voyage où il lui faut parcourir plus de 1500 milles dans un petit canot d'écorce, accompagné d'un bon frère converse, jeune homme intelligent et actif, qui ne pouvant venir prêtre, se dévoue au service des Révérends Pères et les accompagne dans leur vie de sacrifice pour partager avec eux la récompense du missionnaire. Pour tout dire, ce bon Père n'a que sa croix d'Oblat et son bréviaire. C'est le cœur gonflé d'émotion et les larmes aux yeux, que nous les avons vu recevoir la bénédiction du Révérend Père Provincial et les embrassements de leurs Frères.

Nous leur avons serré la main avec attendrissement. Que de misères vont endurer ces missionnaires dans ce long trajet parsemé de tant de difficultés; les fatigues des portages, les intempéries de la saison, les mouches de toutes sortes.

Nous sommes persuadés qu'il n'y a que la catholicisme qui puisse produire de ces dévouements ignorés. Après avoir vu une de ces scènes, que l'on se sent fier d'être catholique.

Enfin, le moment du départ est arrivé. Après avoir laissé la plupart de nos compagnons de voyage qui se mettent immédiatement à défricher leurs terres, après avoir dit adieu ou plutôt au revoir à cette nouvelle patrie d'adoption, après avoir présenté nos sincères remerciements aux Révérends Pères Oblats de la mission et aux bonnes Sœurs Grises, nous embarquons à bord du bateau le "Mattawa" désireux de retourner dans nos familles pour répandre la bonne nouvelle de ce que nous avions vu par nous-mêmes. Le retour se fait sans aucun incident ni accident, et je suis bien décidé pour ma part à retourner à l'automne commencer les défrichements avec l'intention d'être un

FUTUR TEMISCAMINGAIS.

Une assemblée publique des citoyens et du comité de l'hôtel-de-ville, est appelée pour mercredi soir, 2 juin courant, à 7 30 heures, à l'hôtel-de-ville, dans le but de s'occuper activement de la célébration de la fête de la Confédération, le 1er juillet prochain.

Opération.—Par le houbon et les autres stomachiques qu'ils contiennent, les Amers Indigènes renforcent l'estomac et préviennent l'indigestion et par là l'habarbas et les autres laxatifs, ils entretiennent les intestins en bon ordre. De là l'incalculable efficacité des Amers Indigènes.

ECHOS DE HULL

Echos de Papineauville

Le comité d'organisation de la fête St Jean Baptiste a eu une nouvelle réunion hier. On a décidé les arrangements à prendre pour la décoration des rues du village.

M. l'abbé Francoeur a prononcé le sermon, à Papineauville dimanche.

M. Joseph Gronin fait faire des réparations considérables en menuiserie et peinture à son vaste hôtel.

M. Racicot de Montebello et Grondin de Papineauville, emploient une cinquantaine d'hommes à Papineauville pour mettre en cage le bois carré qu'ils reçoivent par le chemin de fer du Pacifique venant de MM. Klocks, d'Aylmer, et David Moore de Hull. Ce bois est descendu par eau jusqu'à Québec, ou on le charge sur les bâtiments.

Incendie

Le feu a détruit, la semaine dernière, les propriétés et magasin de M. Pambrun à Hartwell.

Constructions

M. J. Goyette reconstruit sa maison en pierre au coin des rues du Lac et Principale.

M. le notaire Tetreau construit en bois, à deux étages, lambrissée en briques.

M. Dorion bijoutier, doit commencer immédiatement à reconstruire sa maison, en pierre et à deux étages.

M. Edouard Landry fait construire un four de première classe et une vaste boutique.

NOUVELLES DU DISTRICT

Echos de La Nation, comté de Prescott

M. Hercule Chénier se fait construire une magnifique maison de 60 pieds de front sur 30 de profondeur et à deux étages.

Le bateau à vapeur Spray, acheté à Ottawa par les MM. Macdonald, de South Indian, pour voyager sur la rivière La Nation, entre le village de La Nation et les Grandes Chutes, à Casselman, sur le chemin de fer Canada Atlantique, est en ce moment arrivé aux rapides du Pitchoff, village de La Nation. On travaille en ce moment à lui faire remonter ces rapides et dans une semaine il commencera son service régulier entre La Nation et Casselman, desservant sur sa route les localités importantes de Curran, Fournierville, Riceville et Castor. Le trafic de ces localités se fait actuellement en voiture, ce qui est très dispendieux et désavantageux. Le chemin de fer Canada Atlantique va profiter beaucoup de cette ligne par bateau à vapeur.

La municipalité de Plantagenet fait construire sur la rivière La Nation, dans le village du même nom, un magnifique pont en pierre et en fer, de 300 pieds de longueur et qui coûtera \$6,500. M. Murray, de Cornwall, en est l'entrepreneur.

Samedi dernier avaient lieu au milieu d'un concours immense de personnes du village de la Nation, les funérailles de madame Jean-Baptiste Hamelin; madame Hamelin était universellement bien estimée et la maladie douloureuse dont elle souffrait depuis sept ans avait attiré les sympathies de la population de tout le canton de Plantagenet. Ne pouvant plus en durer les souffrances que lui causait sa maladie, madame Hamelin s'était décidée de subir une opération chirurgicale des plus dangereuses, elle décida de confier cette opération à M. le docteur Marcl, de St. Eustache, et M. le docteur Jetté, qui avait pratiqué il y a deux ans et l'année précédente, avec le plus grand succès deux opérations semblables, l'une sur une dame Beauchamp, de Ste Monique, l'autre sur une demoiselle Charrette, de St. Benoit. L'opération eut lieu lundi, 24 mai, et réussit pleinement. La tumeur enlevée pesait 55 livres. Mais madame Hamelin resta dans un si grand état de faiblesse qu'elle mourut le jeudi suivant. Madame Beauchamp était la belle sœur de M. Isidore Proulx, un des citoyens les plus estimés du village de la Nation.

Une assemblée publique des citoyens et du comité de l'hôtel-de-ville, est appelée pour mercredi soir, 2 juin courant, à 7 30 heures, à l'hôtel-de-ville, dans le but de s'occuper activement de la célébration de la fête de la Confédération, le 1er juillet prochain.

En rigie. De la force de l'estomac dépend presque toujours l'énergie de tout le système. Il n'est donc pas étonnant que le Remède du Dr. Soy, le grand tonique de cette organe, ait tant de succès.

DECES

A Ottawa, le 31 courant, à l'âge de 5 ans, Marie-Louis Eugène, enfant de feu J. A. St. Pierre.

Les funérailles ont eu lieu cet après-midi.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Aussitôt, avec la précision brutale de la vérité palpitante, il retraça la scène du presbytère. Le baron écoutait pétrifié d'étonnement, d'autant presque du témoignage de ses sens. Les exclamations sourdes de Mlle d'Escoval disaient à quel point, en elle, tous les nobles sentiments étaient révoltés.

Mais il était un auditeur—Marie-Anne seule l'observait, — que le récit remuait jusqu'au plus profond de ses entrailles.

Cet auditeur était Maurice. Adossé à la porte, pâle comme la mort, il faisait pour retenir des larmes de douleur et de rage les plus énergiques et aussi les plus inutiles efforts.

Insulter Lacheneur, c'était insulter Marie-Anne, c'est-à-dire l'attendre, le frapper, l'outrager, lui, dans tout ce qu'il avait de plus cher au monde.

Ah! s'il eût pu se douter de cela quand Martial était debout devant lui, à portée de sa main, il eût fait payer cher au fils l'odieuse conduite du père.

Mais il se jurait bien que le châtimement n'était que différé. Et ce n'était pas, de sa part, forfanterie de la colère.

Ce jeune homme si modeste et si doux avait un cœur inaccessible à la crainte. Ses beaux yeux noirs et profonds, qui avait la timidité tremblante des yeux d'une jeune fille, savaient aller droit à l'ennemi comme une lame d'épée.

Lorsque M. Lacheneur eut terminé par la dernière phrase qu'il avait adressée au duc de Sairmeuse, M. d'Escoval lui tendit la main.

—Je vous ai dit jadis que j'étais votre ami, prononça-t-il d'une voix émue, je dois vous dire aujourd'hui que je suis fier d'avoir un ami tel que vous.

Le malheureux tressaillait au contact de cette main loyale qui lui était tendue, et son visage trahit une sensation d'une ineffable douceur.

—Si mon père n'eût pas rendu, murmura l'opiniâtre Marie-Anne, mon père n'eût été qu'un dépositaire infidèle... un voleur.

Il a fait son devoir.

M. d'Escoval se retourna, un peu surpris, vers la jeune fille.

—Vous dites vrai, mademoiselle, fit-il d'un ton de reproche; mais lorsque vous aurez mon âge et mon expérience, vous saurez que l'accomplissement d'un devoir est, en certaines circonstances, un héroïsme dont peu de gens sont capables.

M. Lacheneur s'était redressé.

—Ah!... vos paroles me font du bien, monsieur le baron dit-il, maintenant je suis content d'avoir agi comme je l'ai fait.

La baronne d'Escoval se leva, trop femme pour savoir résister aux généreuses inspirations de son cœur.

Moi aussi, monsieur Lacheneur, prononça-t-elle, je veux vous serrer la main. Je veux vous dire que je vous estime autant que je méprise les tristes ingrats qui ont essayé de vous humilier alors qu'ils devaient tomber à vos pieds... Vous avez rencontré des monstres sans cœur, tels qu'on ne trouverait sans doute pas leurs semblables...

—Hélas! soupira le baron, les alliés nous en ont ramené comme cela quelques-uns qui pensent que le monde a été créé pour eux.

—Et ces gens-là, gronda Lacheneur, voudraient être nos maîtres!...

La fatalité voulut que personne n'entendit M. Lacheneur.

Questionné sur le sens de sa phrase, il eût sans doute laissé deviner quelque chose des projets dont le germe existait déjà dans son esprit... Et alors, que de catastrophes évitées!...

Cependant M. d'Escoval reprenait peu à peu son sang-froid.

—Maintenant, mon cher ami, demanda-t-il, quelle conduite vous proposez-vous de tenir avec les messieurs de Sairmeuse?

(A suivre)